

Les Olympiques de Pindare

Auteur(s) : Chastenay, Victorine de

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Grèce](#), [Poésie](#)

Citer cette page

Chastenay, Victorine de, Les Olympiques de Pindare, 1798-10-21

Consulté le 15/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8552>

Présentation

Date1798-10-21

Date (calendrier révolutionnaire)30 vendémiaire an 7

Information générales

Languefr.

SourceFRADCO_ESUP378_bis_96

Nature du documentmanuscrit autographe

Collation4 p.

Informations éditoriales

PublicationInédit

Notice créée par [Richard Walter](#) Notice créée le 05/11/2025 Dernière modification le 12/11/2025

Je vends la bielle olympique de Pindare. — Il parait que la
poète regardé dans son siècle, comme un être sublime,
avait alors, un minute, en partie, perdu tout son. —

Il me parait que la poésie toute en ^{allusifs} ~~allusifs~~, et en
images, étoit brillante de coloris, et s'élevait à la fois
toutes les idées. — Ce tableau d'histoire, que tous à leur
perdre tout son. — les traductions ne nous rendent pas
le charme des mots, et nous avons à tout moment besoin
d'une note, ou d'une recherche, pour le lire. —

Pindare a célébré les vainqueurs des jeux olympiques.
Cette science, étoit singulièrement glorieuse. — L'origine de
ces jeux, remonte aux temps les plus reculés. ils furent interrompus
en 393. — on y ajouta différents exercices. — Ce fut environ
un demi siècle, sous alexandre, qu'on commença à compter
par olympiades, mais on portait de celle de Coraebus, celle d'après
de la reprise de ces jeux, environ 100. ans après leur reprise,
époque à laquelle Coraebus remporta le prix de la courbe d'après.

La célébration entière des jeux, arriva le 201. olympiade,
l'an de Rome 785. L'28. de notre ère — les spectateurs,
les cirques, les amphithéâtres de Rome, offraient les jeux,
qui lui servirent de modèle. — Illustrant les exercices de
la gymnastique, se faisaient plus qu'universel, et corrigeant la

jeune homme. —

Le genre-lingue est difficile à bien saisir. — nous
pouvons bien saisir le beau vers français, mais nous ne
pouvons les chanter. — notre véritable poésie-lingue, est
la vaudeville, ou ce que l'on nomme les Compliments, et
la majesté en est la base. — D'un autre côté, les rimes
est-à-dire en milieu d'une phrase. Il faut un chant,
pour que les voix s'unissent. — D'un autre côté, les
poètes ont fait. nos orateurs français ne les imitent
pas, et cherchent un chant, pour le suivre à l'unisson
on a fabriqué bien des hymnes, et des vers patriotiques, —
je n'y distingue que les vers marseillais, réduits à deux
ou trois couplets. — on a de beaux vers, mais les rimes sont
des paroles, ou quelques interjections. — C'est encore un genre
un genre à créer parmi nous. — Je n'ai pas encore, si bien
réfléchi. —

Il paraît que l'indes ne s'élève pas bornée à chanter les
vainqueurs d'élites, mais à celle de les élever, et de leur
les jugements de la grâce, et consacrer son nom; et il s'agit
d'élever à quelques personnes privilégiées de 17. siècle, si la grâce
de l'indes, s'en est pas? —

L'indes a vécu, le contemporain de l'indes, et de l'indes.
C'est-à-dire, environ quatre siècles et demi, avant notre ère; et c'est

Lauron les trier, on les philologues, Les poètes, les artistes
honorent l'art de la grèce. -

Il n'a pas cherché à faire parade de l'exercice; cependant
il trouve ces apparences qui sont l'art, l'art de tout les âges.

Ces qui semblent, paraissent l'art, même à leur concitoyens.

Le 7^e ad- fin gracie en lettres d'or, dans le temple de Minerve.

Vieilles Citoyens de Rhodes, arrivés à leur même, contre les
athéniens en faisant des Spartiates. Il leur prit, il leur prit à l'athénien
qu'il quand le peuple de ce grand homme, dans l'été d'un hégémonie
il les renvoyait à leur faire aucun mal. - Voilà son peuple

Vieilles Citoyens, ce qui ne l'a gracie pas des droits de l'athénien.

Le Colosse de Rhodes fut l'ouvrage de Charis d'après de l'athénien, ce
à l'athénien 1760. ans.

Les Vénitiens tellement gracie, qu'on y comptait, dans les
Athéniens de 70.000. esclaves. -

Le traducteur de l'athénien, place la grèce de l'athénien, environ 12. siècles
avant notre ère. -

Il faut aller porter à l'athénien l'existence de l'athénien. elle
indique les commencements de la société et les premiers moments
où cette terre parait avoir été peuplée. - l'origine de la grèce
toutes les villes de l'athénien de la grèce de l'athénien, et
peut-être la même date. - ^{l'athénien de l'athénien} l'athénien de l'athénien
l'athénien de l'athénien, puis l'athénien de l'athénien, et l'athénien de l'athénien.

l'athénien de la première, qui rendait les oracles. - l'athénien de l'athénien!
l'athénien fut commun, ce l'athénien fut les anciens. - l'athénien de l'athénien.

pratiqués dans les tentes étrangères. — C'est une belle idée,
les celui qui se lave d'un crime, et le qu'on s'en débarrasse, mais
l'idéal, et on commettra un second. —

Corinthe a été fondée environ 1400. ans, et on ne trouve
Je ne puis quitter la zone, tant de un monde de l'âge, et
l'incision. — la nuit de l'été, par exemple, environ six heures avant
notre époque. — Il y a cette ville, qui dans les moments, et la mémoire
mais elle comme la laurid de Virgile, qui se renouvelle dans
son tombeau. —

anacronisme de plein de grâce. Les anciens avaient l'usage de les
insérer dans leurs. — Il y avait des écrivains qui se font cherments,
idées. — Il y a ceux qui ont tout le monde, comme il le faut dans
toute la vie. — Il y a ceux qui ont les anciens, qui chantent
l'amour, et mourir et l'âme, ou le grand amour de la
véritable sensibilité, et ne point sentir tout le malheur,
et l'âme qui se fait par une sorte. — Il y a ceux qui préfèrent la joie,
quand ils sont dans la vie, et ne point sentir tout le malheur.

Il y a ceux qui ont, ou le malheur, et ne point sentir tout le malheur,
et résistent au malheur, et ne point sentir tout le malheur,
tant. — la Charlotte de l'histoire de Werther, avait continué de vivre
après de son époux. — Le début de la vie, et conduit un
voyageur. — Elle s'agissait de son motif, ne lui pas rien,
et toujours. —

anacronisme révisé, 1787. ans, et on ne trouve rien.